

Chik : les médecins libéraux questionnés

Sur quels symptômes peut-on poser le diagnostic du chikungunya? Que proposer alors comme traitement au malade? L'association Médocéan lance une grande enquête auprès des médecins libéraux pour éclairer un sujet sur lequel les réponses restent très diverses.

Les nombreuses interrogations et incertitudes que soulève le chikungunya suscitent l'intérêt de la recherche médicale. Tandis que démarrent plusieurs « programmes hospitaliers de recherche clinique » (PHRC), les médecins libéraux eux aussi se mettent de la partie.

L'association Médocéan, engagée depuis quelques années dans des actions d'évaluation et d'amélioration de la qualité en santé à la Réunion, lance une étude épidémiologique auprès des médecins de ville. Avec le souci de répondre à deux questions : selon quels critères un médecin considère-t-il qu'un patient a le chikungunya? Que lui propose-t-il alors comme traitement?

« Officiellement un malade "chikungunya" présente cinq

signes : fièvre, douleurs musculaires, douleurs articulaires, éruptions cutanées et maux de tête, décrit le docteur Philippe de Chazournes, président de Médocéan. Mais en pratique il n'y a pas vraiment de protocole validé ; on a l'impression que chaque médecin fait un peu en fonction de ce qu'il pense, c'est un peu l'anarchie et les traitements sont très disparates. »

En confrontant sa propre expérience à celles de quelques confrères, le président de Médocéan a élaboré une grille de recueil de données, ensuite affinée par un test auprès de dix médecins choisis au hasard.

Une partie de la grille porte sur le diagnostic d'un chik en phase aiguë. Le médecin est invité à donner son appréciation sur les nombreux critères

possibles : non seulement les cinq évoqués plus haut, mais aussi une quinzaine d'autres, depuis les vomissements jusqu'à la poussée d'acné, en passant par le saignement des gencives, les vertiges, la dépression réactionnelle, etc.

Du paracétamol au... zamal

L'autre partie de la grille porte sur les thérapeutiques prescrites par le praticien ou auxquelles les patients indiquent avoir recouru d'eux-mêmes. La liste ici va du paracétamol au... zamal, en passant par les anti-inflammatoires, la Nivaquine, la kinésithérapie, l'homéopathie, les plantes, etc.

Après avoir été présenté au grand séminaire de recherche sur le chikungunya, à Paris, les 11 et 12 avril derniers, le questionnaire – auquel était jointe une enveloppe dispensée d'affranchissement, pour la réponse – a été adressé aux 1 135 médecins libéraux (719 généralistes et 416 spécialistes) de l'île.

A la date d'hier, Médocéan avait obtenu plus de 200 réponses : un chiffre que le docteur de Chazournes s'attend à voir passer à 250 (la date limite de renvoi du questionnaire étant fixée au 30 avril) et qu'il qualifie d'« énorme », tant sont



Le questionnaire a été adressé à l'ensemble des médecins libéraux, généralistes et spécialistes, de l'île.

généralement modestes les taux de retour dans ce genre d'enquête.

Les réponses viennent « de tout horizon, aussi bien géographique que syndical » ; elles émanent de la part tant des généralistes que des spécialistes (en particulier dermatologues, rhumatologues, psychiatres...).

Elles représentent « une mine d'informations, s'enthousiasme le praticien dionysien. On a l'impression que les médecins se

sont servis de ce questionnaire pour s'exprimer. C'est la première fois qu'on leur demande leur avis sur une pathologie. C'est une sorte de référendum. »

Le questionnaire est anonyme, mais « l'immense majorité de ceux qui ont répondu ont mis leurs coordonnées, afin d'être recontactés pour d'autres études », précise-t-il.

Le président de Médocéan, qui indique s'être attiré l'aide de l'Inserm pour le traitement des

réponses, compte avoir les résultats de l'étude fin juin, en tout cas avant les vacances d'hiver.

D'ores et déjà il esquisse un autre travail de recherche possible : examiner la corrélation entre les diagnostics de chikungunya posés et leur réalité sérologique. Actuellement, entre 30 et 40 % des diagnostics de chikungunya établis sont contredits biologiquement, selon le président de Médocéan.

Hervé SCHULZ



Le docteur de Chazournes : « Une mine d'informations ».

Lavez les pieds qui puent!

A l'heure où l'épidémie de chikungunya affiche plus de 230 000 victimes à la Réunion, certains s'interrogent. Pourquoi moi et pas les autres? Les autres se questionnent aussi. Pourquoi pas moi? On sait aujourd'hui beaucoup de choses sur la propagation du virus favorisée par l'immense population de moustiques et la densité humaine à la Réunion.

Ce que l'on connaît en revanche plus mal, c'est le pouvoir attractif de tel ou tel individu sur le moustique. Un insecte, on le sait, attiré par les émanations respiratoires de gaz carbonique, mais aussi par les effluves corporelles. La transpiration est ainsi admise pour aiguïser l'appétit des femelles.

Ce que l'on sait moins, c'est

que d'autres odeurs corporelles s'imposent comme un attractif irrésistible pour l'insecte. Notamment les odeurs de pieds!

Ce constat a été mis en évidence par Bart Knols, entomologiste hollandais à l'Agence internationale de l'énergie atomique de Seibersdorf en Autriche. L'homme a, par ailleurs, passé de nombreuses années en Afrique à combattre les moustiques vecteurs du paludisme.

En 1995, Bart Knols note que l'anophèle gambiae, principal vecteur du palu en Afrique, pique essentiellement aux chevilles et aux pieds. En parallèle, le chercheur, enfant de l'autre pays du fromage, fait aussi cette stupéfiante découverte : les moustiques sont particulièrement réceptifs à l'odeur du Lim-

burger, fromage fétiche de la province de Limbourg, au Pays Bas.

Pour le chercheur, le dénominateur commun entre les pieds sales et le fromage est évident. La bactérie utilisée dans la fabrication du fameux fromage, *Brevibacterium linens*, – la même que pour celle utilisée dans celle du Munster dont on connaît le pouvoir de nuisance olfactive –, est également présente dans les « dépôts » que l'on observe entre les orteils. Plus précisément, *brevibacterium* est à la tête de la liste d'une vingtaine de bactéries de ce genre, en particulier *brevibacterium epidemidis*, responsable de l'odeur de pieds.

Aujourd'hui, la recherche porte sur la mise au point d'une molécule de synthèse permettant dans les régions où le palu sévit, l'installation de pièges performants.

Il est donc aujourd'hui parfaitement admis que les odeurs de pieds ont un pouvoir enivrant pour les femelles moustiques. La seule parade est de se les laver régulièrement.

M.B.



Les odeurs, de véritables appels du pied pour les moustiques.

Gros Plan

● Médocéan à la rue et sans aide. C'est uniquement grâce à l'obligeance du propriétaire que le président de Médocéan a pu profiter hier de l'ancien local de l'association, à Saint-Denis, pour recevoir la presse.

Depuis le 30 juin dernier Médocéan est en effet à la rue : engagée depuis 2000 dans l'amélioration de la qualité des soins et la promotion de la recherche médicale en médecine libérale, l'association n'a pas vu reconduire son financement par la CGSS.

Le docteur de Chazournes avait déploré, à l'époque (Le Quotidien du 15 juin 2005), ce « manque de reconnaissance » de la part des « décideurs en

santé publique ». Hier, il a indiqué que, malgré ses « demandes aux institutions locales », Médocéan n'a reçu aucune aide logistique ni financière pour la nouvelle étude. Pourtant, les frais postaux et de saisie des résultats sont conséquents et l'investissement personnel représente « plusieurs centaines d'heures ».

« Le ministre de la Santé a plusieurs fois répété qu'il fallait faire de la recherche en médecine générale. Mais avec quels moyens? Un "crédit sur confiance" a été acté pour les programmes hospitaliers.

« Pourquoi pas pour les libéraux? », interroge avec amertume le médecin dionysien.

Le virus résiste dans l'Ouest

Alors que l'épidémie se stabilise sur l'île à un niveau inquiétant, l'Ouest reste en première ligne.

L'hôpital de Saint-Paul totalise à lui seul la moitié des passages aux urgences pour le chikungunya.

105 passages en une semaine

Ainsi, la semaine dernière, 105 passages ont été notés aux urgences de l'Ouest sur 200 passages sur l'ensemble de l'île. « Malgré tout indique Luis Santos le directeur adjoint du centre hospitalier Gabriel Martin (CHGM), c'est le chiffre le plus faible depuis le 1^{er} février, c'est-à-dire depuis la flambée de l'épidémie dans l'Ouest ».

Pour mémoire, le pic avait été atteint entre le 6 et le 12 mars pour le CHGM qui avait reçu 330 personnes présentant les symptômes du chikungunya. « Si l'on prend les deux dernières semaines, les admissions sont nettement en baisse : 168 il y a quinze jours et 105 la semaine dernière », poursuit Luis Santos.

N'empêche, le service des urgences, d'ordinaire déjà saturé, fonctionne toujours en flux tendu. « Les 25 lits installés provisoirement à l'EPSMR sont quasi toujours pleins », note le docteur Philippe Morbidelli le chef du service des urgences.

Les médecins toujours très sollicités

La semaine dernière, 39 patients atteints du chik ont dû être hospitalisés au CHGM. Et ce n'est qu'une part des hospitalisations générées par le service des urgences. « Avec les problèmes de la route du littoral, il

semble qu'un nombre de personnes traditionnellement orientées vers le CHD préfèrent se rabattre sur Saint-Paul. »

Mais les passages aux urgences ne sont que la partie émergée de l'iceberg. En amont, les médecins libéraux de la zone Ouest restent très sollicités et vigilants.

« Ce n'est sûrement pas le moment de baisser la garde » indique le docteur Alain Dupont qui exerce à Saint-Paul. J'ai en face de moi un patient qui, croyant que l'épidémie redescendait, ne se protégeait plus. Résultat : il a attrapé le chikungunya. »

Le médecin saint-paulois interroge son ordinateur. Depuis le 1^{er} avril, il a vu 46 personnes nouvellement atteintes. « Globalement j'ai encore trois ou quatre nouveaux cas par jour alors qu'au plus fort de l'épidémie j'en avais une dizaine. Ce sont des chiffres encore importants. »

Au Port, le docteur Lina Safy-Manche fait le même constat. « Hier, en une matinée, j'ai eu 7 personnes présentant les symptômes. Certes, c'est moitié moins que pendant le plus fort de la crise, mais c'est toujours préoccupant. » Une situation d'autant plus inquiétante que le médecin note que « certains ne vont même plus consulter lorsqu'ils sont touchés par la mala-

die, préférant l'automédication. »

A la Possession, le docteur Yves Vanotte en est rendu à un cas par jour. Cependant, il note que tous les quartiers de la ville sont touchés et plus seulement « la Ravine des Lataniers et le centre-ville. »

Nette diminution des cas à Saint-Leu

A Saint-Leu, Christian Sigal constate une nette diminution des cas depuis trois semaines « avec un rythme tout de même soutenu de 4 à 5 passages journaliers. » Là encore, aucun quartier n'est épargné, même si la plupart des cas viennent du centre-ville et des Colimaçons. « Nous avons même des cas jusqu'à la Chaloupe Saint-Leu. »

De son côté, Trois-Bassins qui longtemps a été épargné du fait de son altitude, n'est pas exempt de chikungunya. « J'ai eu deux cas hier, mais c'est exceptionnel, explique le docteur Philippe Dalon. Si au départ les cas étaient importés, avec la saison des pluies, nous avons eu des cas d'infection à Trois-Bassins même. »

Enfin, Mafate, qui dépend des communes de la Possession et de Saint-Paul, a passé le cap des 200 cas. Preuve supplémentaire, s'il en fallait, que le virus se plaît bien dans l'Ouest.

L.B

LA PHRASE

« On a l'impression que les médecins se sont servis de ce questionnaire pour s'exprimer. C'est la première fois qu'on leur demande leur avis sur une pathologie. C'est une sorte de référendum. »

Docteur Philippe de Chazournes